



50 ans de migration

Commémorant les progrès et les contributions de la communauté musulmane ismailie au Canada, cette exposition rend hommage à notre résilience collective et célèbre le kaléidoscope riche en couleurs qu'est notre communauté. À l'aide d'un collage éclatant et composé de photos de famille, de chronologies, de cartes géographiques et de documents historiques, cette exposition itinérante raconte l'histoire des membres de la communauté musulmane ismailie qui sont venus des quatre coins du monde pour faire de ce pays leur foyer tout en contribuant à bâtir un Canada plus fort.



**Visitez le site web
pour en savoir plus !**



*Visit this website for
content in English.*



50 ANS DE MIGRATION

*Rendre hommage aux récits de la
migration des ismailis au Canada*





En 1957, à l'âge de 20 ans, Son Altesse l'Aga Khan (Aga Khan IV) appelé « Mawlana Hazar Imam » par ses adeptes, succède à son grand-père, Sir Sultan Muhammad Shah (Aga Khan III), en tant que 49e imam des musulmans ismailis chiites nizaris dans le monde.

Qui sont les ismailis ? Un contexte mondial

Les musulmans ismailis sont une communauté de diverses cultures comptant environ douze à quinze millions de personnes réparties à travers le monde.



Les ismailis sont présents dans plus de 25 pays, dont l'Afghanistan, l'Allemagne, l'Australie, le Bangladesh, la Birmanie, le Canada, la République démocratique du Congo, le Danemark, les États-Unis d'Amérique, l'Ouganda, le Pakistan, le Portugal, le Royaume-Uni, la Syrie, le Tadjikistan, la Tanzanie et le Yémen.

La communauté (ou « Jamat ») adhère à une tradition de valeurs chiites vieille de plus de 1 400 ans, lesquelles se traduisent par une quête de connaissances avec pour objectif une amélioration de soi-même et de la société, l'encouragement du pluralisme en bâtissant des ponts de paix et de compréhension et le généreux partage du temps, des talents et des ressources matérielles pour améliorer la qualité de vie de la communauté et de ceux parmi lesquels elle vit.

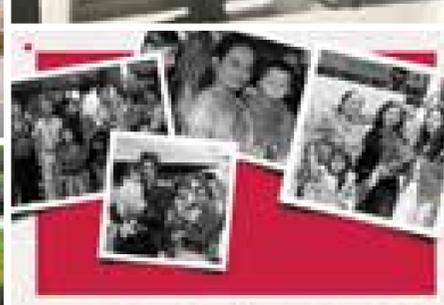
Les musulmans chiites imamis ismailis, généralement connus sous le nom d'ismaïlis, appartiennent à la branche chiite de l'Islam. Les chiites constituent l'une des deux principales interprétations de l'Islam, l'autre étant l'interprétation sunnite. Tout au long de leurs 1400 ans d'histoire, les ismailis ont été guidés par un Imam vivant et héréditaire. La lignée de l'Imamat est une succession héréditaire qui a débuté avec Ali, le cousin et gendre du Prophète Muhammad (que la paix soit avec lui). Les fidèles d'Ali, ou chiites, existaient déjà du vivant du Prophète et soutenaient que si la révélation venait à cesser à la mort du Prophète, le besoin de directives spirituelles et morales de la communauté lui continuerait. L'institution de l'Imamat continua par la suite de façon héréditaire, la succession étant fondée sur la désignation par l'Imam de l'époque.



2016

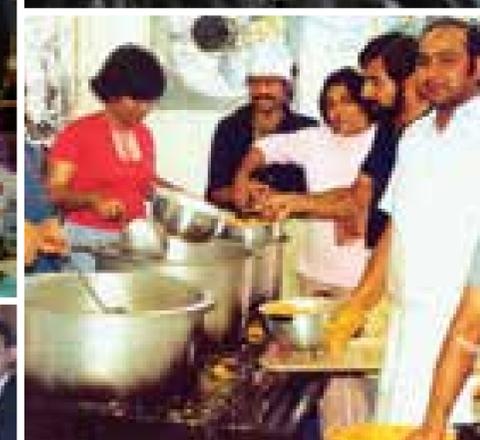
Mawlana Hazar Imam reçoit le
Prix Adrienne Clarkson pour
une citoyenneté globale.

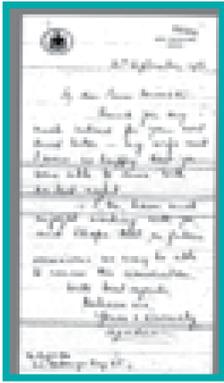




My Country, My Home.
My CANADA True North and Strong.
My Story

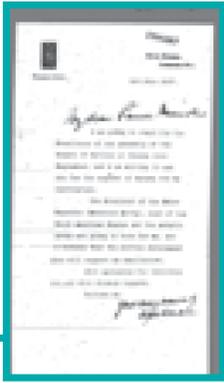
My Aunty Aji May, Toronto, Ontario.
 - It is here and where with a dream in my life,
 - It is here my Parents wanted a living
 and made me a family with a purpose.
 - It is here I studied and learned it continues to Canada,
 as all my friends, and my family along with
 them, and I do so.
 - It is here with great pride I can say
 that "I am a Canadian born Member"
 - It is here where I found my friends, family,
 and business associates.
 - It is here where many of my friends
 became my close friends,
 - It is here I continued to provide my skills,
 and to get on by supporting my friends,
 - It is here I grew up and learned to love
 my country, and my family,
 - It is here where I built my dream job
 which brought me the whole world,
 - It is here where I get to perform
 my true love of music, and with my dream job.
 - It is here where I still say that I love
 to be a member of my country, and my
 family, and my friends,
 - It is here where I will continue
 to contribute for others to enjoy,
 - It is here I found my love, my friends,
 and my family.
 - It is here I will be forever grateful
 for my country,
 - It is here with great pride I can say
 that I am a Canadian born Member,
 and I will continue to love my
 country, and my family, and my
 friends, and my friends, and my friends.





1871

Le premier recensement du Canada fait état de 13 «musulmans européens» vivant au Canada, quatre ans après la confédération.



1936

L'Aga Khan III et le premier ministre William Lyon Mackenzie King correspondent au sujet de la présidence de la Société des Nations.



1952

Safar Aly Ismaily, originaire du Pakistan, serait l'un des premiers ismailis recensés au Canada, s'étant installés à Ottawa en Ontario.

1957



Le prince Karim Aga Khan devient le 49e imam des musulmans chiites nizaris ismailis (11 juillet 1957).

1962

Milton Obote mène l'Ouganda vers son indépendance du régime colonial britannique.

1967-69

Les importants projets de nationalisation au Kenya et en Tanzanie entraînent le départ de nombreux ismailis, parmi lesquels certains sont acceptés au Canada.



1972

Un an après avoir pris le pouvoir par un coup d'État, Idi Amin expulse les asiatiques ougandais, de sorte que des milliers d'ismaïlis et d'autres personnes d'origine sud-asiatique sont venus au Canada.

1973

Le Conseil du Canada, le Conseil des subventions et l'Association ismailie du Canada sont créés.



1978



Mawlana Hazar Imam effectue sa première visite jamati au Canada et rencontre le premier ministre Pierre Elliott Trudeau.

1982

Mawlana Hazar Imam visite le Canada pour commémorer son jubilé d'argent. Cérémonie de la pose de la première pierre du Centre ismaili de Vancouver en présence de Mawlana Hazar Imam. Mawlana Hazar Imam et le premier ministre Brian Mulroney inaugurent officiellement le Centre ismaili de Vancouver en 1985.



1983



Mawlana Hazar Imam visite le Canada à l'occasion de son Jubilé d'argent.

1985

La première Marche des partenaires mondiaux a lieu à Vancouver. Des ismailis iraniens fuient l'Iran et certains finissent par s'installer au Canada.

1987

Murad Velshi est élu député provincial de l'Ontario. Il est le premier ismaili à avoir été élu à une assemblée législative provinciale au Canada.



1992

Mawlana Hazar Imam rend visite au Jamat canadien dans cinq grands centres. Le Conseil du Québec et des provinces maritimes signe un protocole d'entente avec le gouvernement du Québec pour parrainer des réfugiés d'Asie centrale.



1993

Nurjehan Mawani d'Ottawa est la première ismailie et la première musulmane à avoir été nommée membre de l'Ordre du Canada.

1994

Ouverture du Jamatkhana principal de Toronto.

Princesse Zahra préside le Forum international des femmes à Toronto.

1997

Rahim Jaffer devient le premier ismaili à avoir été élu député fédéral, représentant la circonscription de Strathcona à Edmonton.



2001

Le premier ministre Jean Chrétien nomme Mobina Jaffer au Sénat, elle devient ainsi la première sénatrice ismailie au Canada.

2002

Mawlana Hazar Imam visite le Canada et annonce par la même occasion la création du Musée Aga Khan et du Centre mondial du pluralisme.

Mawlana Hazar Imam nommé Compagnon de l'Ordre du Canada.



2005

La cérémonie de la pose de la première pierre de la Délégation de l'Imamat Ismaili a lieu à Ottawa en présence de Mawlana Hazar Imam et de la Gouverneure générale Adrienne Clarkson. Mawlana Hazar Imam effectue des visites jamati à Vancouver et à Toronto.

2008

Mawlana Hazar Imam et le premier ministre Stephen Harper inaugurent la Délégation de l'Imamat ismaili à Ottawa. Mawlana Hazar Imam effectue une visite au Canada à l'occasion de la célébration de son jubilé d'or.



Naheed Nenshi est élu à Calgary comme le premier maire musulman d'une grande ville nord-américaine.

2010

Le premier ministre Stephen Harper confère la citoyenneté canadienne honoraire à Mawlana Hazar Imam. Mawlana Hazar Imam participe à la cérémonie de la pose de la première pierre du Centre ismaili de Toronto et du Musée Aga Khan.

2011

Des ismailis syriens fuient la guerre civile et arrivent au Canada.

2014



Mawlana Hazar Imam prononce un discours historique au Parlement du Canada. Mawlana Hazar Imam inaugure le musée Aga Khan et le Centre ismaili à Toronto.



2015

Mawlana Hazar Imam inaugure le parc Aga Khan à Toronto.

2017

Ouverture officielle du Centre mondial du pluralisme à Ottawa en présence de Mawlana Hazar Imam. Mawlana Hazar Imam visite l'Est du Canada pour commémorer son jubilé de diamant.



2018

Mawlana Hazar Imam se rend dans l'Ouest canadien pour commémorer son jubilé de diamant. Mawlana Hazar Imam inaugure le jardin Aga Khan en Alberta.



Salma Lakhani, de l'Alberta, devient la première lieutenant-gouverneure musulmane au Canada.

2020

2022



La clé de la ville de Toronto est remise à Mawlana Hazar Imam. La cérémonie de la pose de la première pierre de Generations Toronto a lieu et un tronçon de Wynford Drive à Toronto est officiellement nommé « Aga Khan Boulevard ».

2008

Mawlana Hazar Imam lors de
l'inauguration de la Délégation de
l'Imamat ismaili à Ottawa.





Coin supérieur : Photos d'archives et cartes postales de la construction des chemins de fer en Afrique de l'Est. En bas à gauche : Une carte du chemin de fer de l'Ouganda datant de 1910. Au milieu : Coucher de soleil à Serengeti, Tanzanie. En haut à droite : Premières photographies des boutres prises au Kenya vers les années 1900, publiées avec l'aimable autorisation de la Melville J. Herskovits Library of African Studies Winterton Collection, Northwestern University. En bas à droite : Vallée du Rift occidental par Amina Mohamed Photography.

Les premières migrations vers l'Afrique de l'Est

« Vos grands-pères ont traversé l'Inde pour venir en Afrique. Il faut traverser jusqu'à l'Atlantique, et qui sait, peut-être que plus tard, je vous enverrai en Amérique ». – Aga Khan III au Jamat d'Afrique de l'Est, 1951

« Les principales vagues de migration en provenance du sous-continent indien ont commencé en 1840. Le deuxième plus important groupe de migrants n'est apparu que lors de la colonisation européenne des années 1840. Il a fallu des milliers de travailleurs pour construire les réseaux ferroviaires du Kenya et de l'Ouganda. Ces travailleurs engagés ont choisi de rester en Afrique de l'Est et sont à l'origine du mythe selon lequel tous les Sud-Asiatiques vivant en Ouganda au moment de l'expulsion étaient des descendants des cheminots « qui avaient oublié de rentrer chez eux ». – Shezan Muhammedi

« Si leurs racines remontent effectivement au sous-continent indien, ceux qui sont maintenant considérés comme des « asiatiques » vivaient en fait en Ouganda et ses régions bien avant l'exode ». – Taushif Kara

« Les frères Allidina sont arrivés de Kutch en Ouganda en 1896 en tant que marchands suivant les conseils de Mawlana Sultan Mohamed Shah. Varas Rahemtulla Allidina était notre grand-père ». – Yasmin Allidina





À la recherche de quelque chose de meilleur

Shaneela Jivraj : En juillet 1961 à Hyderabad, au Pakistan, le jeune Nazarali Faqirmohamed Shallwani décide qu'il souhaite quelque chose de mieux pour sa vie. Afin de réaliser ses rêves, il élabore un plan pour étudier à l'Université McGill avec l'aide de l'association ismaïlite du Pakistan. Après avoir obtenu son diplôme en 1965 à la fin de ses études, Nazar décide de s'installer au Canada avec sa femme, Perveen Peerwani, après leurs noces au Pakistan.

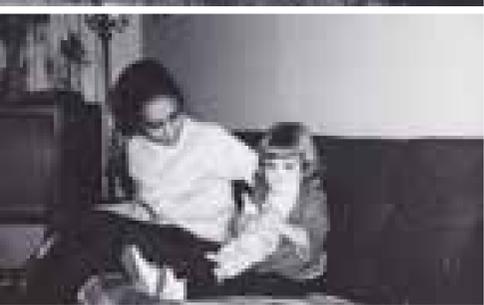
Son sacrifice de s'établir dans la ville isolée de Cochrane, en Ontario, pour y enseigner les mathématiques et les sciences dans une école secondaire lui vaut un emploi et un salaire relativement élevé. Les jeunes mariés y demeurent pendant 11 ans et ont eu quatre enfants, Shaneela, Salmaan, Samina et Nousheen. La famille Shallwani est restée à Cochrane jusqu'en 1976 avant de déménager à Toronto. Nazar est actuellement âgé de 85 ans et il vit près du Centre Ismaïli, à Toronto. Il aime passer du temps avec ses frères et sœurs, ainsi que ses onze petits-enfants.

Un agréable chez-soi

Amiruddin (Amir) Gilani est arrivé à Toronto en 1970 en provenance de Mumbai (Bombay) avec ses frères, Aladin et Ahmed, lesquels sont venus avant lui, à la fin des années 1960. Aladin avait un « correspondant » à Toronto pendant de nombreuses années. Il a eu l'opportunité d'immigrer à Londres, en Angleterre, en 1964 et c'est de là que son correspondant l'a parrainé.

Il n'y avait que très peu d'ismaïlites à Toronto et le petit Jamat se réunissait tous les dimanches chez Mukhi Jethwani. C'était le Jamatkhana de l'époque. En 1971, il y eut un premier grand Kushiالي à l'occasion du Navroz (Nouvel An persan). La célébration a eu lieu dans une église louée sur la rue Yonge. Cette nuit-là, le Jamat dégusta de délicieux plats faits maison et dansa toute la nuit. Selon Amir : « c'est ainsi que notre vie à Toronto, dans la province de l'Ontario au Canada, a commencé ».

Aladin ne savait pas s'il y avait des ismaïlites qui vivaient à Toronto à l'époque. Un jour, alors qu'il faisait du lèche-vitrine, il vit une photo de Hazar Imam dans une boutique fermée. Il écrivit son nom et son numéro de téléphone sur une feuille de papier qu'il laissa dans le magasin. C'est de cette façon qu'il rencontra le Jamat ismaïlite.





En haut à droite : Quelques volontaires ismailis à Kampala, 1970. Les jeunes avaient leur propre représentant, ainsi qu'un uniforme spécial comme celui porté par le capitaine de l'équipe Nizar Kassamali Rahemtulla que l'on voit debout (le deuxième à partir de la gauche), photo partagée par Yasmin Allidina. Toutes les autres photos : Un mélange de photos de famille et d'images prises par Amina Mohamed Photography lors d'un séjour dans le magnifique Ouganda après l'expulsion.

Je suis un africain de quatrième génération

« Je suis un africain de quatrième génération, mais je n'ai jamais été accepté. Nous n'avons pas la bonne couleur de peau ».

– Muslim Harji

« Nous avons eu une enfance très simple. Nous avons l'habitude d'aller chercher des perles et d'en faire des colliers que nous vendions ensuite au marché ». – Sul Virani

« Quel que soit le pays dans lequel vous choisissez de vivre, travaillez pour lui, côtoyez ses habitants, réalisez ses perspectives d'avenir. [...] Un jour viendra où les habitants de ce vaste continent voudront savoir qui sont les étrangers en Afrique et ce sont les personnes qui auront fait du pays leur foyer qui auront les meilleures opportunités. Je n'aime pas l'idée que vous vous considériez comme des asiatiques en Afrique ».

– Aga Khan III, 1951

« Ce que nous avons tous en commun, c'est que [...] nous nous promenions gaiement, nous arrêtant par petits groupes pour bavarder avec nos amis et nos parents ».

– Nazlin Rahemtulla

« Avant Amin, l'Ouganda avait un si bon gouvernement : la meilleure fonction publique d'Afrique, les meilleurs soins de santé. Je vais vous le dire franchement, au moins, dans l'ensemble, les asiatiques ont pu s'échapper tandis que les ougandais noirs qui sont restés l'ont payé de leur vie. C'était une époque vraiment perturbante ».

– John Nazareth

« La communauté asiatique de l'Ouganda a d'abord été soulagée de voir le gouvernement civil de Milton Obote renversé en 1971, par Amin, se souvient Umeeda Switlo. Mais le côté sombre de ce nouveau gouvernement devint apparent pour sa famille lorsqu'Amin installa un camp de concentration juste en face de leur maison ».

– Tara Carman, Vancouver Sun





En haut : La famille et les amis d'Amina Mohamed en Ouganda. En bas : Un coucher de soleil à Kampala, en Ouganda, photo prise lors d'un retour aux sources quelques décennies plus tard. Photos : Amina Mohamed Photography.



« Pendant toute mon enfance, j'ai toujours considéré l'Ouganda comme mon chez-moi ».
– Amina Mohamed





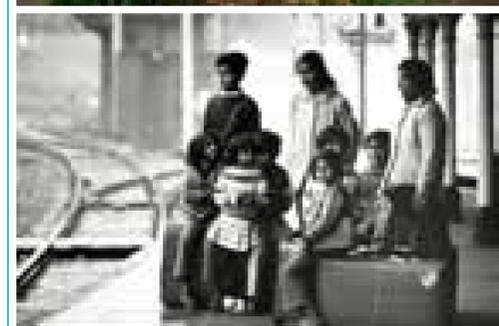
Uganda to oust British Asians

KAMPALA — President Idi Amin has ordered to oust all British High Commission officials and other British subjects from Uganda by the end of the month. He also ordered that all British Asians holding passports be ordered to leave the country within three months.

The high commissioner and his staff are to leave immediately. The British High Commission is to be closed down. The British High Commission is to be closed down. The British High Commission is to be closed down.

The president has ordered all British Asians to leave the country within three months. The British High Commission is to be closed down. The British High Commission is to be closed down.

The British High Commission is to be closed down. The British High Commission is to be closed down. The British High Commission is to be closed down.



En haut à gauche : Compte tenu de leur place dans le « sandwich colonial », les asiatiques ougandais étaient à la fois indésirables dans certaines régions du Royaume-Uni qui craignaient qu'ils ne « volent des emplois aux britanniques » et considérés comme des « collaborateurs coloniaux » par de nombreux africains noirs. En bas à droite : Archives personnelles et journalistiques de l'expulsion ordonnée par Idi Amin.

90 jours pour partir

« Ces asiatiques avec des passeports britanniques sabotent l'économie du pays et n'ont pas à cœur le bien-être de l'Ouganda [...]. Je veux que toute la rue de Kampala ne soit plus remplie d'indiens ».

– Idi Amin

« À ce moment-là, c'était une expérience horrible, mais on s'en est sortis ».

– Karmali Satani

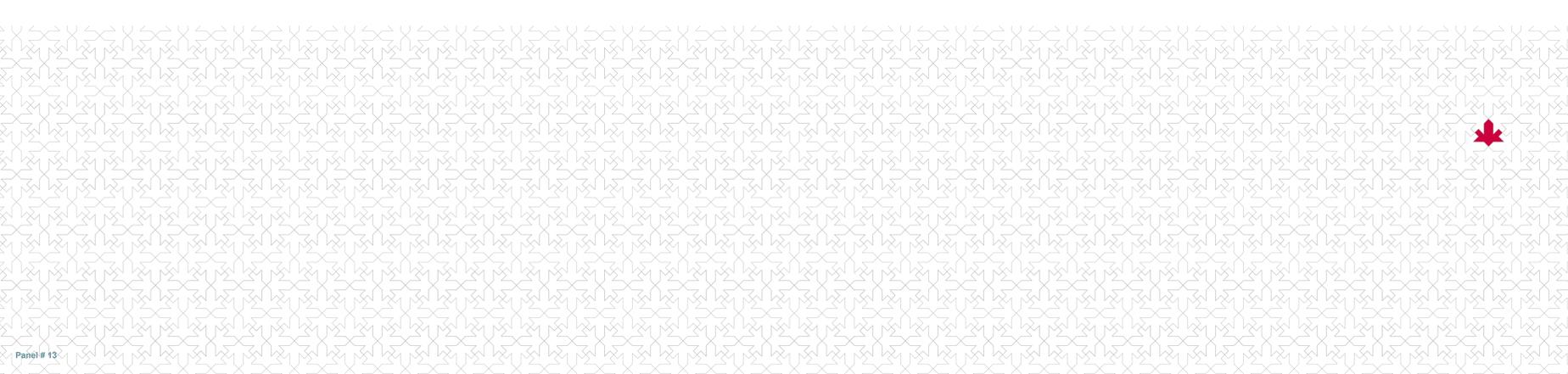
« De vifs souvenirs subsistent de cette soirée du 5 août 1972, lors de laquelle le général Idi Amin Dada poussa le présentateur télé de sa chaise et annonça : « Tous les asiatiques britanniques, soit environ 80 000 personnes, devront être rapatriés en Grande-Bretagne. Ils devront partir dans les 90 jours ». – Salma Tejpar-Dang

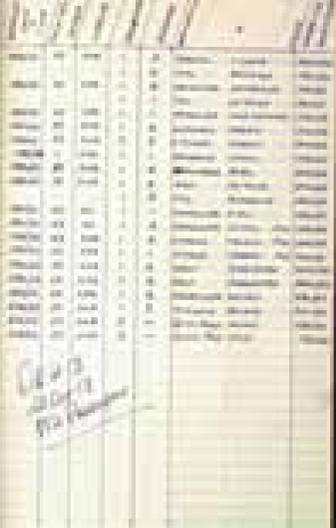
« Contrairement aux accusations à l'emporte-pièce d'Idi Amin concernant les asiatiques, notre famille, comme beaucoup d'autres, était loyale envers l'Ouganda. Le rêve d'Idi Amin dans lequel Dieu lui disait de se débarrasser des asiatiques est devenu notre cauchemar ».

– Azeem Motani

« De nombreux citoyens ougandais ont été contraints de s'identifier et de se soumettre à une révision de leur citoyenneté. Lors du processus, certains soldats ont détruit leurs certificats de naissance et leurs passeports, les rendant ainsi apatrides ». – Mani Khan

« La rumeur s'est vite répandue que le pays ne serait pas sécuritaire pour toute personne d'apparence asiatique, quelle que soit sa nationalité. [...] Pour les ougandais d'origine africaine qui se sont heurtés à Amin, l'histoire n'a pas connu de fin heureuse non plus ». – Tara Carman





1957 : Takht Nashini
- Le père d'Azeem en
train de traduire



Kampala, 1968



Lira, 1965



Partager les cultures intemporelles de l'Inde

Gary Sloomweg : C'est une histoire touchante de deux danseuses classiques indiennes qui se sont rencontrées pour la première fois à Vancouver dans les années 1970. Alka Goel-Stevens est née au Nouveau-Brunswick, au Canada. Elle est la fille de deux parents hindous, Devendra et Prem Goel, venus au Canada en 1952. Shelina Virani quant à elle est arrivée de l'Ouganda en 1972. De parents ismailis, Johnny et Roshan, bien connus dans le monde des affaires de Vancouver, étant propriétaires du Roshan Saree Centre situé dans le Punjabi Market.

Les parents des deux familles ont travaillé sans relâche pour inculquer les valeurs essentielles du mode de vie indien à leurs enfants y compris les religions, l'habillement, la nourriture, la musique et les danses. Les quatre parents sont rapidement devenus des amis pour la vie.

Souhaitant donner en retour, elles ont créé la Kavitall Dance School of Bharata Natyam and Kathak, à Burnaby, en 1987. Aujourd'hui, les élèves de cette école de danse ont entre 5 et 73 ans. Certains de leurs anciens élèves sont maintenant des professeurs (Didis) de danse classique indienne. Alka et Shelina ont réussi à atteindre leur objectif de perpétuer les traditionnels styles de danse du Bharata Natyam et Kathak, en permettant à d'autres de découvrir la culture intemporelle de l'Inde.

Alka, 17 ans, et Shelina, 10 ans, se sont rencontrées pour la première fois au temple hindou VHP de Burnaby, en 1974, où elles y ont appris la plus ancienne forme de danse classique de l'Inde, appelée Bharata Natyam, auprès de la talentueuse madame Nimmi Bali. À mesure qu'elles grandissaient, elles poursuivaient leurs études de danse classique indienne, obtenant des certifications et voyageant en Inde pour apprendre des maîtres en la matière.

De l'Expulsion au Refuge, Espoir et honneur

Azeem Motani : Je suis né en 1951 à Kampala. L'histoire de ma famille en Ouganda a commencé en 1913 lorsque mon grand-père Pirbhai Lalji Motani, né en 1895 à Vandaliya à Kathiawar au Gujarat a quitté l'Inde à l'âge de 18 ans et est arrivé à Gulu, dans le nord de l'Ouganda. Mon grand-père a travaillé dur pour atteindre ses succès et s'est aventuré dans plusieurs différentes affaires et villes du nord de l'Ouganda, notamment dans le domaine du textile et de l'égrenage du coton, ainsi que dans la minoterie à Kampala.

Notre premier Jamatkhana était dans une école secondaire au centre-ville d'Ottawa. Bien que démuné, tous ses biens ne tenant plus qu'à une seule valise, mon père, Abdulalli P.L. Motani, est arrivé au Canada à 52 ans en restant un homme déterminé qui est ensuite devenu l'un des principaux agents d'une grande compagnie d'assurance-vie canadienne.

En octobre 1978, j'ai reçu la médaille d'or T.H. Frankling pour avoir obtenu les meilleures notes à l'examen national des comptables généraux accrédités de dernière année de l'Ontario. J'ai été choisi comme valedictorian et pendant mon discours de clôture de la cérémonie de remise des diplômes (discours d'adieu), sur une note plus légère, j'ai adressé des remerciements à Idi Amin : « Si ce n'était pas de son ordre d'expulsion très musclée, il est très peu probable que j'aurais été assez masochiste pour échanger les températures chaudes et agréables de l'Ouganda pour les hivers longs et froids du Canada.

Après notre expulsion d'Ouganda, je suis d'abord parti au Royaume-Uni, mais j'ai ensuite décidé d'étudier au Canada, car mes parents s'étaient installés à Smiths Falls, en Ontario. Nous nous sommes retrouvés en décembre 1972 et nous avons décidé de nous installer à Ottawa où je me suis inscrit au programme d'études professionnelles des comptables généraux accrédités (CGA).



Québec, 1974 : Avec Nev
mon premier ami canadien



Kampala, 1994 : Réunis
avec notre chef William



Toronto, 1978 : Discours
valedictorian des CGA





Scènes urbaines et rurales de Tanzanie et du Kenya.

*Ailleurs en Afrique,
« le message était
sur le mur »*

« Les ismailis du Zaïre francophone sont également partis. Beaucoup, dont ma propre famille, se sont installés au Québec ».
– Amin Jivraj

« Plusieurs centaines d'ismaïlis de Tanzanie, si ce n'est plus, étaient déjà arrivés et installés au Canada bien avant l'exode des Ougandais, en octobre 1972 ». – Sadru Meghji

En avril 1971, le gouvernement tanzanien annonçait, conformément à la déclaration d'Arusha de 1967, l'imminente nationalisation des banques, des grandes entreprises, des compagnies d'assurance, des fermes et des écoles. Alors que les « asiatiques » en Tanzanie, au Kenya, à Madagascar et au Zaïre n'ont jamais été explicitement « expulsés », les pressions exercées sur leurs moyens de subsistance et la montée du sentiment anti-asiatique ont incité beaucoup d'entre eux à partir de manière proactive.

« Alors quand on me demande, « d'où viens-tu » ou « de quelle origine es-tu », je réponds que c'est ici que mes parents étaient. Ils ont des ancêtres indiens. Les portugais ont colonisé Goa. Puis ils sont venus en Afrique de l'Est à cause des colonies britanniques et c'est là que nous sommes nés. Nous avons donc des ancêtres indiens, principalement portugais avec un peu de culture ou un fond indien, une religion catholique et une éducation britannique. C'est de cette façon que je leur explique ». – Errol Francis

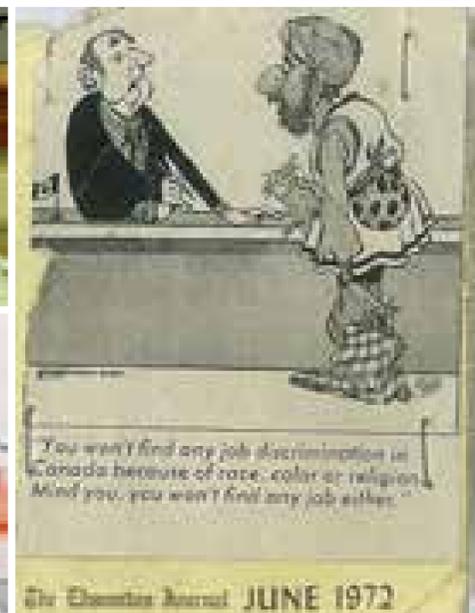




1972

Arrivée des asiatiques à Longue-Pointe au Québec en 1972. Photos : Bibliothèque et Archives Canada.





Une honorable place au Canada

« Nous sommes prêts à offrir une place honorable au sein de la vie canadienne à ces asiatiques ougandais qui viennent au Canada ».

– Pierre Elliott Trudeau, premier ministre

« L'ismaélisme a survécu parce qu'il a toujours été fluide. La rigidité est contraire à l'ensemble de notre mode de vie et à nos perspectives ».

– Aga Khan III

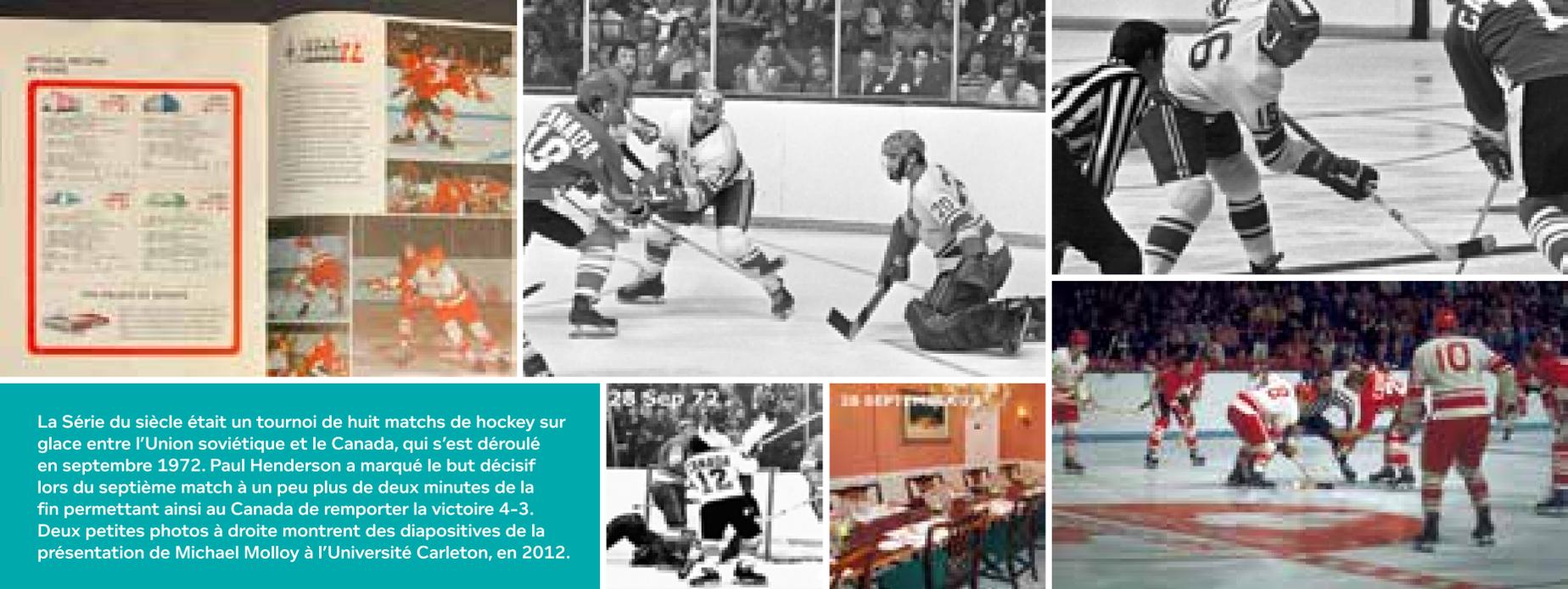
« Je suis arrivé à l'aéroport d'Entebbe en Ouganda, le 5 septembre. [...] Quelques jours avant l'arrivée de mon patron, Roger St. Vincent, le bureau n'était encore qu'un grand espace vacant. J'avais à peine passé la porte que j'ai entendu Roger crier de l'autre côté de la pièce : « Hé Molloy! Tu es venu pour regarder ou pour travailler? ». Il m'a dit que nous allions ouvrir au public le lendemain matin, soit le 6 septembre. Puis, il m'a tendu un plan dessiné à la main et m'a demandé de procéder à l'installation du bureau immédiatement ». – Michael Molloy, fonctionnaire de l'immigration canadienne

« Nous avons perdu notre citoyenneté ougandaise et nos droits britanniques, nous sommes donc devenus apatrides en Ouganda. Le Canada a dit que quiconque était apatride serait prioritaire ».

– Aba Mohamed

« Après avoir quitté l'Ouganda, nos familles se sont retrouvées réparties sur 3 continents (Canada, Royaume-Uni et Australie). [...] Nous avons beaucoup de chance de faire partie d'une communauté qui s'est soutenue mutuellement dans son nouvel environnement, car nous sommes tous ensemble repartis de zéro ». – Yasmin Allidina





La Série du siècle était un tournoi de huit matchs de hockey sur glace entre l'Union soviétique et le Canada, qui s'est déroulé en septembre 1972. Paul Henderson a marqué le but décisif lors du septième match à un peu plus de deux minutes de la fin permettant ainsi au Canada de remporter la victoire 4-3. Deux petites photos à droite montrent des diapositives de la présentation de Michael Molloy à l'Université Carleton, en 2012.

Michael Molloy raconte « l'histoire du hockey »

Shezan Muhammedi : Michael Molloy était l'un des fonctionnaires de l'immigration canadienne qui a aidé lors de l'expulsion des asiatiques d'Ouganda en 1972. Travaillant sous la direction de Roger St. Vincent, Molloy était le commandant adjoint du bureau de Kampala pendant la période de l'expulsion.

Comme le gouvernement s'était abstenu de donner un nombre spécifique d'asiatiques ougandais qui seraient admis au Canada, la légende affirme que le nombre final de 6 000 réfugiés est lié à la Série du siècle de 1972.

La visite de Son Altesse l'Aga Khan a coïncidé avec le septième match de la Série du siècle de 1972 entre le Canada et l'Union soviétique. James Cross, un haut fonctionnaire du gouvernement canadien, a reçu l'Aga Khan pour un déjeuner à la résidence du Gouverneur général avec quatre collègues. Lors du déjeuner, ils demandèrent au maître d'hôtel de subtilement communiquer le score aux représentants canadiens (en utilisant la main gauche pour le score de la Russie et la main droite pour le score du Canada).

Michael Molloy : Donc à un certain moment, le score est 3-3 et le score cumulé s'élève à six points. Mon épouse et moi avons suivi le jeu et nous l'avons noté... L'Aga Khan dit : « Alors, dites-moi, M. Cross, combien allez-vous en admettre? » Et c'est à cette minute que le maître-D remue 6 doigts depuis la porte. Et Cross, pour autant que je puisse en dire était tellement excité, posa 6 doigts sur la table et regarda ses amis pour les informer du score. Et l'Aga Khan voyant ses doigts dit : « Vous voulez dire 6 000? C'est formidable, bien sûr ».

Les événements décrits dans « l'histoire du hockey » ont coïncidé avec la modification des documents du cabinet au début octobre 1972 qui spécifiait le nombre limite de personnes à 6000. En outre, Roger St. Vincent a confirmé un récit similaire des événements survenus lors des célébrations du vingt-cinquième anniversaire de la venue des réfugiés ougandais au Canada, qui ont eu lieu à l'Université de York.





Refugee family in P.G.

Youngest Ugandan here

**By Gerry Soroka
Citizen Staff Reporter**

She is the youngest Ugandan in Canada.

Ten days ago, when she was born, Nargis Hassam was stateless.

Monday evening when she was carried off a plane at Prince George airport, the infant Ugandan refugee and her parents were no longer homeless.

Mr. and Mrs. Ashkhal Hassam are two of thousands of Ugandan Asians expelled from the country of their birth. The young couple were the last of the "quota" of the refugees for Prince George.

The young girl is believed to be the youngest to come to Canada among an estimated 5,000 placed in communities throughout the country.

Manpower official Jack Bond said today there are now 41 former Ugandans in Prince George and that no more new arrivals are expected although some relatives may join those already here.

Hassam joined his brother Sadrudin in Prince George after arriving at Montreal

Saturday. He came here only days after his child was born in Kampala where the 26-year-old, slightly-built Asian was a sales manager. The brother arrived here Thursday.

When the young father left the capital of the East African country it was raining and when he arrived at Montreal International Airport, snow lay on the ground.

It was the first snow he had seen. Hassam said he was told that the snow and the cold in Canada "in the beginning would not be so tough, but after some weeks it would be cold."

"But we will get used to it," he said in fluent English.

Both brothers were in sales in Kampala; Ashkhal is the sales manager of a bicycle parts outlet and Sadrudin in the grocery sales business.

They both feel they have a reasonably good chance to get back into their fields as they start a new life in Canada, but they are determined to do anything to get established.

"I'll try to get a sales manager's position for any pro-

duct," Ashkhal said in an interview at a local motel today, "but if I don't, I'll take any kind of job."

Sadrudin expressed interest in the big grocery store chains, but just as firmly declared he'll work anywhere to get both feet planted securely on Canadian soil.

Manpower's Bond said recruiters are interviewing the Asians and already one man has been placed in a job. Robert DeSouza who is skilled as a heavy duty mechanic started work this week at International Harvester Co. of Canada Ltd.

Bond said that many of the immigrants were businessmen or had clerical-type positions in Uganda and Manpower would strive to help them get similar jobs here although he noted they have expressed eagerness to work at anything.

The Hassams are reluctant to talk about the actions of Ugandan President Idi Amin in expelling those Asians holding British passports and those declared "stateless" as were these families. They said they fear reprisals against those Asians still in Uganda if the government is criticized.

One of their greatest concerns is being able to worship.

The Hassams, who are Muslims, are aware there is no mosque here and they seem anxious to learn whether enough people of their faith eventually will live in Prince George to establish one.

ONE YEAR IN PRINCE GEORGE

Ugandans discover peace of mind

**By Tony Kent
Citizen Staff Reporter**

It was just over a year ago that Ashkhal Hassam, his wife Nargis and their 10-day-old daughter Nargis crossed high above the snow-capped peaks of the Rockies headed for Prince George with their homeland of Uganda fresh in their minds.

A year in Canada has dulled the pain of being ousted from their homes and separated from families. There is an bitterness, only a deep sense of gratitude towards the Canadian government who from them and 5,000 countrymen under its wing. Study six were located in Prince George.

"The Canadian government picked us up from hell and brought us to Heaven," said the 27-year-old Hassam in fluent English as his wife looked affectionately at his daughter, now one year old, played on the carpet.

When the Hassam family at the moment in a neat two bedroom apartment, sparsely furnished but comfortable. It's a job at Woodwards as a maintenance man and knowing that Nargis will get a good education. It's knowing that the family has security and a future in Canada.

The three were penniless when they stepped off the flight from Kampala via Montreal on Nov. 6, 1972. But Hassam says it was better to leave the country with no money rather than stay in Uganda living in fear of a hostile government.

"Money is not so important. If you get a peaceful sleep and have a peaceful mind then everything is with you."

In Uganda, the Hassams had two wants.

Hassam and his family enjoyed the good life in Kampala — the capital of Uganda — before General Idi Amin ordered all British passport holders out of the country within 90 days. For the past eight years, Hassam had worked as head salesman for a company which distributed Raleigh bicycles throughout the country.

He said that in Uganda he would be considered slightly above middle class. He owned his own home in the city as well as a family automobile. A note of sadness came to his voice as he described family savings in the new Fiat 124 Special that was left behind.

The family has no car now. They have remained in Prince George except for a few day trips into the surrounding country life in cash looking for a job to do.

Hassam walks the two miles to his job each day and says that in this country, a car is necessary. Maybe next year when the bank book looks better.

For the most part, life in a Ugandan city is not much different from that of cities in North America. There is the theatre, cars, television with American programming and most of the amenities found here for those who could afford it.

Hassam said there were about 8,000 Asians living in Uganda at the time of the order to leave the country. About 10,000 held Ugandan citizenship and the rest were holding passports from other countries, including Britain. Most of the Asians were middle class merchants and some had the foresight to leave their money out of the country. Hassam's money was in Ugandan currency when he was ordered to leave.

He said that when the original order for all non-Ugandan passport holders to leave the country came, he had thoughts of leaving also but felt there was nothing to do as he held a Ugandan passport and citizenship as he was born there.

On Oct. 10, less than a month away from the deadline, Amin ordered that non-Africans should also leave the country. He later said that Asians with Ugandan passports could stay, but had to come forward to have their passports renewed.

Hassam went to a government office to have his passport checked and it was taken away from him. He and his family were then stateless.

The family was grateful when they learned they would be admitted to Canada. Their air fare and initial expenses here were paid by the Canadian government. When they left the Kampala airport they were given \$10 to cover any incidental expenses they might have incurred here.

Hassam thinks he was lucky to come to Prince George instead of a larger centre such as Vancouver where 1,800 Ugandan Asians settled. "Vancouver is one of the biggest cities and I think we would have had a hard time settling there."



HASSAM FAMILY . . . a new home in Prince George

The Citizen
Prince George, Tuesday, December 4, 1973 - 13

Valani visited the Canadian High Commission in Kampala, filled out the proper forms and later was told his family would be accepted to enter Canada.

The family arrived a lot better off than many Ugandans. Valani had arranged a small nest egg in a Swiss bank and although it took him six months to get the money back, he had enough to purchase a used car and some furniture for a start here.

He was without a job in Prince George for the first six months except for a brief stint in one of the pulp mills. He says the work in the mill was too strenuous for him. He wasn't used to doing physical labor and had to quit. He now works as an express clerk.

Valani said he had some difficulty in finding employment.

"You see in the paper there is a vacancy. You get to the place and tell them you will work for any wages they offer but they won't give you a job," he said that many prospective employers demand "Canadian experience."

The initial prospects of setting up a business in Canada are discouraging to Valani as he doesn't have a lot of capital. "In Uganda you don't need a lot of money to go into business. There you just need a good reputation and good credit."

He has already travelled to Edmonton, Calgary and Kamloops but is undecided about where he will finally settle. "I think I will just work here for a couple of years to get used to the Canadian ways and the Canadian people."

Like the Hassams, the Valanis also miss the religious and social life they enjoyed in Kampala. Valani said he also misses being able to go to the market to buy fresh fruit and vegetables and fish for very low prices. "Everything you buy is frozen here."

Valani said there are three things that have convinced him that coming to Canada was a move he'll never regret: good schooling for his children, good medical care and most important, peace of mind.

Nargis Khamisa was separated from her parents.

For Nargis Khamisa, leaving Uganda to come to Canada was probably a lot more traumatic than for most. It was the first time she had ever been separated from her parents.

She was the only member of her family permitted to go to Canada. The rest of the family was sent to a refugee camp in Italy, however, when she arrived in Prince George she found out there to separate their children in Canada.

In April, her parents and a 20-year-old brother arrived in Prince George. Later, two other brothers and a sister were sponsored and are now living in Toronto.

Nargis is working in an office now and like most of her compatriots, she was glad to be able to come to Canada. She misses her daily trips to worship in the mosque and admits she is drifting away from the strong religious life experienced in Uganda.

As far as the department of Manpower and Immigration is concerned, the Ugandans who came to Prince George are one big success story. Immigration officer Jack Bond said that of the 40 Ugandans eligible for work here, only two are now without jobs. The remainder work at a variety of occupations including bank and hotel clerks, auto mechanics in transportation and the logging industry.

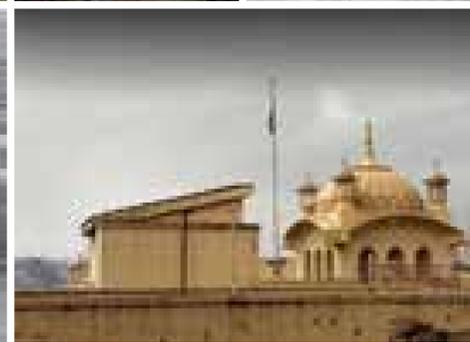
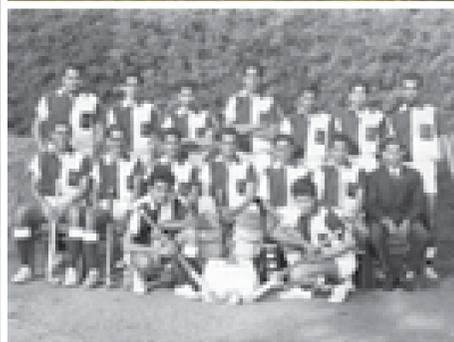
According to national statistics, of the 1,000 who arrived looking for work, fewer than 400 are said to be still jobless.

The government spent close to \$4 million on the move and settlement of the Ugandans. The largest expense was the chartered flights from Kampala. Other costs were rental accommodations and living expenses while the Ugandans looked for jobs and housing.

The Ugandans are expected to pay back the cost of the transportation between Quebec and their final destinations, however, this is not being pressed.

Bond said that although many of the Ugandans are skilled and have training, Canadian standards seem to be higher. He gave the example of one man who landed a job in a local garage as an auto mechanic but had never even a pneumatic hand before.

Bond said the Ugandans are an extremely courteous people and employer response has been most encouraging. "They seem to be a different type of people — quite water-tight. They have a good attitude and seem to fit into our society very well."



A gauche : L'arrivée des réfugiés à Longue-Pointe, Québec, 1972. En haut au centre : Archives familiales de l'ougandaise Goan Tina Athaide. Au milieu en bas : L'équipe de hockey sur gazon de Kampala, 1967. En haut à droite : Temple Shree Sanatan Dharma Mandal, Kampala, Ouganda. Coupure de presse du journal Uganda Argus. En bas à droite : Gurdwara Sri Guru Singh Sabha, Kampala, Ouganda.

La diversité des « asiatiques ougandais »

« Même lorsque le terme « asiatique » a été utilisé par des chercheurs au milieu du siècle, il était utilisé à contrecœur avec une mise en garde qu'il était très difficile de regrouper ces diverses communautés à la base ». – Taushif Kara

« Il y avait d'importantes communautés asiatiques en Ouganda, notamment des hindous gujratis (50 %) et des musulmans ismailis (30 %), ainsi que de plus petites communautés de sikhs, goans, hindous punjabis, ithnasharis, boras et parsis ». – Michael Molloy, responsable de l'immigration canadienne

« La communauté ismailie avait l'habitude d'organiser des compétitions sportives avec les hindous ou la communauté sikh ou les punjabis, tous d'origine sud-asiatique, essentiellement des amis ». – Bashir Lalani

« Il y avait des hindous qui travaillaient là-bas à la société d'exportation de Liverpool en Ouganda et ils me considéraient comme leur fille ». – Azina Lalani

« Il était important que je capture ce moment historique qui montrait les liens entre Goa et l'Ouganda, liens que la communauté avait cultivés à travers les années. Nos liens familiaux avec l'Ouganda remontent à environ 1927 ». – Tina Athaide





1978 Mawlana Hazar Imam effectue sa première visite jamati au Canada.





Vers 1970

En haut : Ma famille en 1973, soit mon père (feu Huzur Mukhi Aladin Jivraj), ma mère (feue Huzur Mukhiani Sakina Kara-Hassan), ma défunte grand-mère maternelle Salima Namvano binti Barwani (d'origine africaine), mes quatre frères et mes deux sœurs, ma belle-sœur et mes deux nièces. En bas : J'avais 15 ans. J'ai fréquenté les écoles publiques primaires et secondaires de Goma, avec des camarades de classe locaux.

La cartographie de la réinstallation

Collection de l'Université Carleton Ouganda : Sur la base du journal de bord donné par l'adjudant-chef Randall des forces armées canadiennes, les archives et les collections spéciales ont conçu trois cartes qui présentent des informations sur les 4 467 réfugiés ougandais d'origine asiatique qui ont pris l'avion à l'aéroport international Montréal-Dorval et ont été transportés vers un centre d'accueil à Longue-Pointe (La Garnison Montréal, auparavant appelée Base des Forces canadiennes Montréal). La première carte ci-dessus montre où les réfugiés ougandais d'origine asiatique se sont ré-établis à travers le Canada. Les cinq plus grandes villes de réinstallation étaient : Vancouver (1 034), Montréal (480), Toronto (440), Winnipeg (205) et Ottawa (124).



Le rêve est possible

Malika Ladha : Jahangir Hassanpoor se souvient que lorsqu'il est arrivé au Canada, la mère de son ami lui avait demandé d'acheter dix livres de pommes de terre. Il est revenu avec dix livres de tomates. Hassanpoor rit encore en se rappelant ses difficultés avec la nouvelle langue. Étant né et ayant grandi à Mashhad en Iran, c'est là qu'Hassanpoor a rencontré pour la première fois des étudiants ismailis tanzaniens qui étudiaient la médecine à l'Université Pahlavi. Hassanpoor avait 16 ans au moment de la révolution de 1979, qui a été suivie par la guerre Iran-Irak, laquelle a duré huit ans. Après deux ans dans l'armée, « j'avais l'impression qu'il n'y avait pas d'espoir, pas d'avenir », dit-il. « J'avais l'âge de partir à l'aventure, alors j'ai décidé de quitter le pays ».

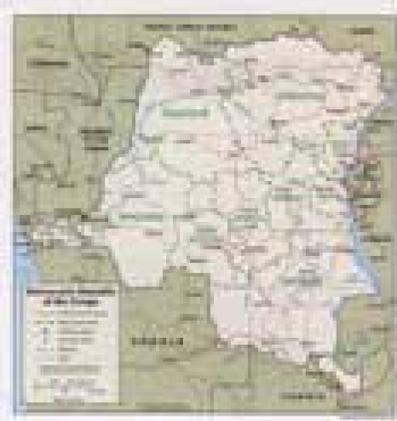
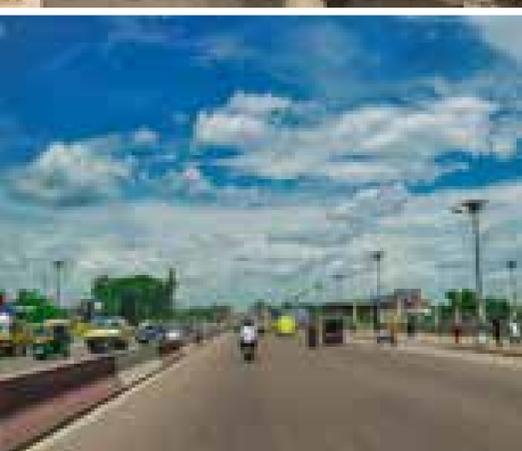
En 1983, Hassanpoor s'est lancé dans un voyage risqué en solitaire au Pakistan. Trois mois plus tard, il était en route pour le Canada. « Comme je connaissais les étudiants ismailis en médecine, j'avais le sentiment que j'avais un lien avec le Canada et que je pourrais y faire un foyer ». Une fois qu'il a obtenu le statut de réfugié, Mirshahi et les autres iraniens ont été parrainés par des ismailis au Canada. Il s'est installé à Montréal et a réussi à concilier un emploi à temps plein et l'apprentissage de l'anglais comme langue seconde tout terminant ses études secondaires. Lorsque la famille d'Hassanpoor à Mashhad a reçu une lettre avec une photo de Jahangir aux chutes du Niagara, ils l'ont partagée avec son cousin de 17 ans, Amir Reza Mirshahi : « Jahangir m'a montré que le rêve est possible ».

Les ismailis du Zaïre

Amin Aladin Jivraj : En 1973, dans l'ancien Zaïre de l'Afrique centrale, aujourd'hui connu sous le nom de République démocratique du Congo, le gouvernement du Président Mobutu a introduit une forme de « nationalisation déguisée » des entreprises et des biens immobiliers des personnes qu'il considérait comme des « étrangers », dont les ismailis, en annulant leurs licences commerciales. Connue en français sous le nom de « Remise – Reprise », cela signifiait que les étrangers étaient forcés de « céder » leurs affaires à certains individus locaux sélectionnés par le gouvernement, et ce, sans aucune forme de compensation. Bien que le gouvernement n'ait pas expulsé les étrangers comme en Ouganda, nous ne voyions plus d'avenir pour nous-mêmes dans ces circonstances.

Sur la base des conseils reçus de leurs institutions, les ismailis sont partis. La majorité d'entre eux s'est réinstallée au Canada. Beaucoup, y compris ma propre famille, se sont installés au Québec, qui était considéré comme un endroit qui permettrait une transition et une intégration plus faciles grâce à notre connaissance du français qui était aussi la langue officielle du Zaïre. Le processus d'installation s'est déroulé sans heurts et de nombreux membres du Jamat ont trouvé un emploi. Pour ma part, j'ai été le premier de la famille à terminer des études universitaires en 1981.

Après avoir vécu un peu de temps à Montréal, ma famille s'est installée sur la rive sud, à Longueuil où mon petit-frère, ma sœur et moi avons fréquenté l'école publique. Nous sommes vraiment chanceux et très reconnaissants envers le Canada.





Mawlana Hazar Imam visite le Jamat canadien dans le cadre des festivités de son jubilé d'argent (1982) et de son jubilé d'or (2008), célébrant respectivement les 25 ans et les 50 ans de son Imam. Ces visites témoignent du développement et de l'approfondissement des relations avec le gouvernement du Canada, ce qui se traduit par un renforcement de l'identité chiite ismailie au Canada et par des contributions positives à la structure sociale, politique et économique du pays.





Notre périple en amont

En 2021, trente-six familles de la communauté ismaïlie d'Ottawa et de Kingston ont conçu une murale représentant des poissons nageant vers l'amont et symbolisant ainsi le passé de la communauté et son cheminement vers et au sein du Canada. La murale, intitulée « Journey Upstream », a été présentée à Generations, un établissement de soins de longue durée de Calgary qui abrite aussi un centre de développement de la petite enfance afin d'encourager les interactions intergénérationnelles. La murale est inspirée d'une sculpture en jade d'un saumon que les ismaïlis canadiens avaient offert à Son Altesse l'Aga Khan en 1978.

J'ai immigré au Canada pour y poursuivre mes rêves

Ziaulhaq Amiri : Quitter mon pays natal, l'Afghanistan, à un si jeune âge, n'a pas été une décision facile, mais la plus importante décision que j'aie prise. Comme tout jeune réfugié ne possédant rien d'autre qu'un stylo, je me suis retrouvé à exercer des emplois physiquement exigeants dans des conditions extrêmes. Je suis reconnaissant de ces expériences qui m'ont permis de vivre de nombreuses aventures tout en m'ayant permis de développer des compétences essentielles.

Après avoir passé une année pleine de défis dans un pays étranger (le Pakistan), je suis arrivé à Sherbrooke, au Québec, où il a fallu de nouveau faire face à d'autres défis soit la nécessité de s'ajuster et de s'adapter à de nouvelles normes et coutumes tout en préservant ma culture ancestrale. J'ai dû reprendre mes études. Je suis retourné à l'école secondaire dans le but d'avoir de meilleures notes pour rentrer à l'université. Je me suis maintenant inscrit à l'Institut d'études ismaïlies (IIS). En tant que mentor au Réseau des jeunes du Conseil canadien pour les réfugiés, j'ai voulu à mon tour redonner ce que ce beau pays m'a apporté : une deuxième chance de bâtir l'avenir que je n'ai pas pu avoir en Afghanistan. Je suis immensément reconnaissant aux membres de ma famille pour leur soutien, leur amour inébranlable et leur confiance.



Décortiquer notre identité canadienne ismaélienne

L'année dernière, Aquil Virani (aquil.ca) a été l'un des artistes en résidence du Musée canadien de l'immigration au Quai 21. Aquil est à la fois un artiste en arts visuels, un designer graphique et un cinéaste primé. Ce tableau de valise, qui fait partie d'une vaste collection d'arts financée par le Conseil des arts de l'Ontario, représente un ismaïli de Tanzanie surplombant un « paysage canadien romantique ».



Mazar-e Sharif, Afghanistan, 2009



« L'éléphant nous inspire la persévérance ».
– Narmin Kassam

« Cher Canada, tu m'as ouvert la voie vers un avenir meilleur. Je t'en remercie ! » – Ziaulhaq Amiri

L'éléphant d'Aleem

Narmin Kassam a dédié cette peinture en acrylique intitulée « Aleem's Elephant » à son fils de l'occasion de sa naissance. Cet éléphant peint dans un style impressionniste avec les couleurs du paysage africain rend hommage aux racines indiennes et africaines de l'artiste. En tant qu'animal pacifique, l'éléphant n'est ni une proie ni un prédateur. La force, la stabilité et l'honneur représentés par ce mammifère majestueux avec ses grandes empreintes, nous rappellent les efforts faits par nos ancêtres pour renforcer leur communauté et leur volonté d'aller de l'avant. L'éléphant se souvient toujours de son passé, mais marche vers l'avenir.





En haut et à gauche : Extrait de la série photographique « The Diverse Faces of the Montreal Jamat » par Muslim Harji Images. En bas à droite : Extraits de « Beyond Borders », créé par une équipe de cinéastes ismailis de Montréal et réalisé par Ali Shaan Khemani.

Mous sommes à la fois canadiens et afghans

« Je suis fière d'être afghane. Je suis fière d'être canadienne-québécoise ».
– Benafsha Amiri

« Je suis reconnaissant de l'unité, du soutien et de la gentillesse de la communauté ismailie à travers le monde ».
– Ayub Nazari

« Mon père avait décidé que nous irions d'abord au Pakistan. Ce n'était pas évident, car il n'y avait aucune infrastructure. Il fallait trouver des moyens de transport. Il y avait beaucoup de défis. Les gens se faisaient piller sur leur chemin ou alors étaient aidés par des inconnus. On devait toujours se demander à qui faire confiance ». – Mansur Qaderi

« En septembre 1992, le gouvernement du Québec et le Conseil ismaélien ont signé un protocole d'entente unique qui a jeté les bases d'un partenariat ayant abouti à l'établissement et à l'intégration des 350 premiers réfugiés afghan ismailis ». – CTV News

« Lorsque nous avons quitté Qundoz, nous avons marché à travers les montagnes pendant 17 jours pour finalement arriver au Pakistan. [...] Une personne qui quitte son propre pays pour se réfugier dans un autre ne peut qu'évidemment avoir de la difficulté ». – Bozorg Shah Qaderi

« O Allah! Le plus clément / Le plus miséricordieux / Le seigneur du jugement dernier / Votre lumière nous éclaire / Nous permet de voir / Le bon côté des choses ». – Barin Habibi (une fille afghane de Sherbrooke au Québec, âgée de 12 ans en 1999)





Photos prises par Muslim Harji Images





La terre des opportunités

Fady Almessyaty : Mon nom est Fady Almessyaty et je suis un ismaïli syrien. Ma famille est originaire de Salamyeh et a migré vers les villes de Damas, Alep et Homs dans les années 1960, en raison de la grave sécheresse qui y sévissait et du manque de moyens de subsistance.

Notre voyage vers le Canada a commencé par un arrêt au Liban, puis les Émirats arabes unis et enfin la Jordanie. Nous avons eu de la difficulté à obtenir des permis de travail et des visas d'affaires.

Après que la guerre ait éclaté en Syrie en 2011, la plupart des ismaïlis ont été confrontés à de graves difficultés en ce qui concerne leur sécurité, leur situation financière et leur capacité à accéder à des soins de santé et à l'éducation. J'ai perdu ma maison et mon travail à Damas en 2012 et Salamyeh était le meilleur abri que nous pouvions trouver. Heureusement, mes parents avaient déjà déménagé là-bas après leur retraite et je les ai rejoints lorsque j'ai perdu ma maison. Puis, j'ai quitté le pays avec ma femme et ma fille avec l'idée d'émigrer vers un endroit sûr où nous pourrions vivre une vie paisible.

Notre installation au Canada n'a pas été facile et a nécessité une planification rigoureuse, un travail acharné et du dévouement. J'ai commencé à travailler comme employé d'épicerie et, en même temps, je me suis inscrit à la maîtrise de l'Université McGill à Montréal. J'ai obtenu mon diplôme en 2019 et j'ai trouvé un emploi en tant qu'analyste commercial à la TD. Le Canada est notre nouveau chez-nous et c'est la terre des opportunités.

Tout a commencé avec une barre de savon « fabriquée au Canada »

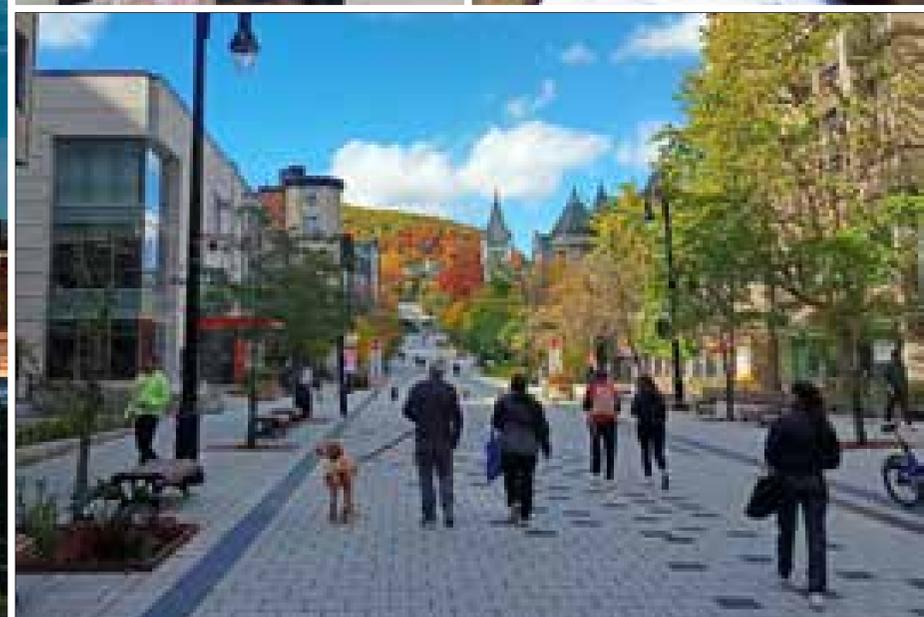
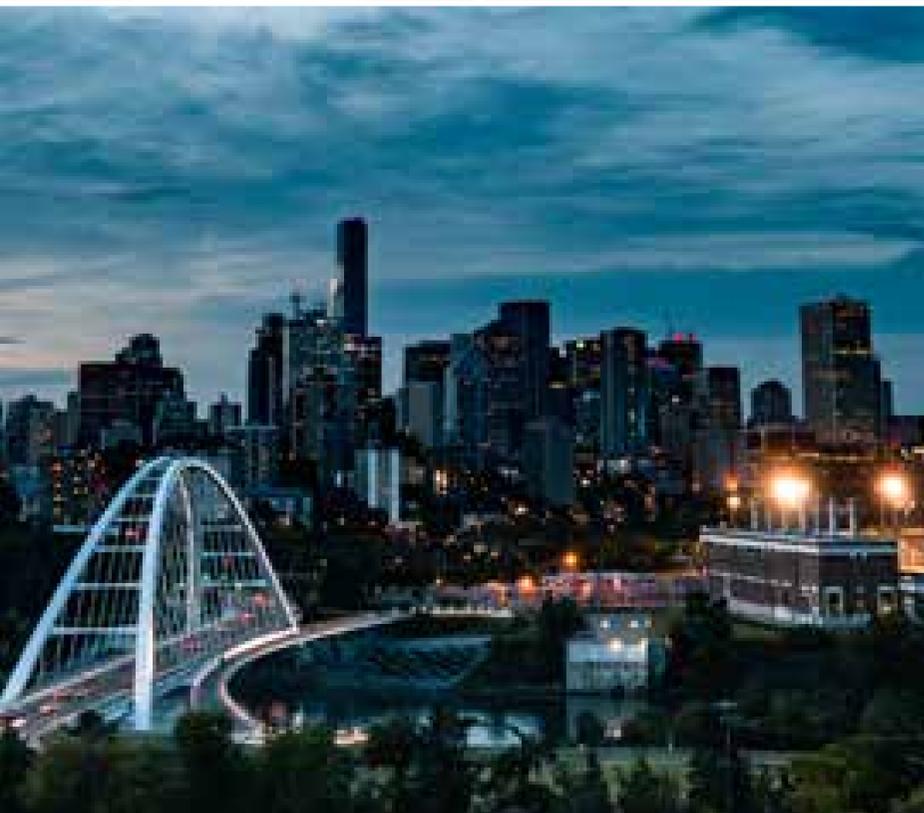
Ayub Nazari a fui l'Afghanistan, un pays déchiré par la guerre, en 1994, avec toute sa famille, ses parents, ses 6 frères et sa sœur, ainsi que leurs familles respectives, en voyageant dangereusement de Kaboul vers Rawalpindi au Pakistan, pendant une courte période de cessez-le-feu. C'était difficile émotionnellement pour Ayub de quitter un pays où ses ancêtres avaient aidé à construire le premier Jamatkhana de Kaboul.

Redonner à la communauté ismaïlie par le biais du seva était une valeur fondamentale pour Ayub. En tant que ceinture noire de deuxième degré, il a créé un club de Taekwondo pour les jeunes où il offrait des cours gratuits aux enfants du quartier sur le toit de son immeuble.

Il a découvert le Canada par hasard. Alors que son niveau d'anglais s'améliorait, il lut un jour la mention « Made in Canada » sur l'emballage d'un savon. Rapidement, il en apprit davantage sur ce pays où des ismaïlis y vivaient aussi! Immigrer au Canada pour une vie meilleure devint son rêve. Parallèlement à sa demande d'immigration et à celle de sa famille, il s'est porté volontaire pendant près de 2 mois pour aider 43 autres familles ismaïlies à en faire de même. Il tenait à ce que la demande de tout le monde soit approuvée avant de quitter pour le Canada et c'est ce qu'il a fait.

En décembre 2000, Ayub, sa femme, son fils, sa fille et sa famille élargie, sont arrivés à Edmonton en Alberta.

« Après tout ce qu'il a traversé, « fière » est un bien petit mot. Je suis plus que « fière » de lui ».
– Diyala, sœur de Fady





2014 Mawlana Hazar Imam s'adresse au Parlement canadien en présence du premier ministre Stephen Harper en 2014.





À gauche : sous l'objectif de Muslim Harji Images. En haut au centre : Dr. Rana Mustafa avec ses deux enfants. En haut à droite : Des enfants syriens-canadiens jouant au hockey. En bas au centre : Photo fournie par Mazen Kasim. En bas à droite : Images du film « Beyond Borders », produit par une équipe cinéastes ismailis de Montréal et réalisé par Ali Shaan Khemani.



De la Syrie au Canada

« Après que la guerre ait éclaté, la plupart d'entre nous avons dû faire face à de graves difficultés en ce qui a trait à notre sécurité, notre situation financière, l'accès aux soins de santé et à l'éducation ».
– Fady Almessayaty

« En 2011, les protestations contre le régime du président Bachar Al-Assad ont dégénéré en une guerre civile qui a depuis lors ravagé des villes, dévasté l'économie syrienne et, selon les Nations unies, poussé près de 5,6 millions de personnes à fuir. Le Canada a promis d'accueillir 25 000 réfugiés syriens d'ici la fin de 2015. Depuis ce temps, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dit que plus de 73 000 d'entre eux se sont établis dans le pays ». – CBC News

« Je viens de Salamyeh en Syrie et je suis allée à l'école primaire et secondaire à Homs. Je suis partie à Damas pour poursuivre mes études universitaires, mais j'ai arrêté mes études à cause des conditions difficiles engendrées par la guerre ». – Ghenwa Masyati

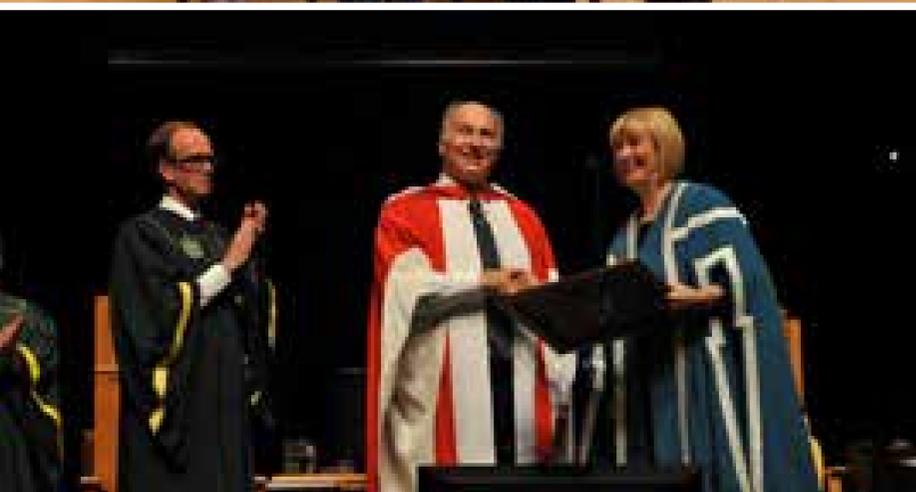
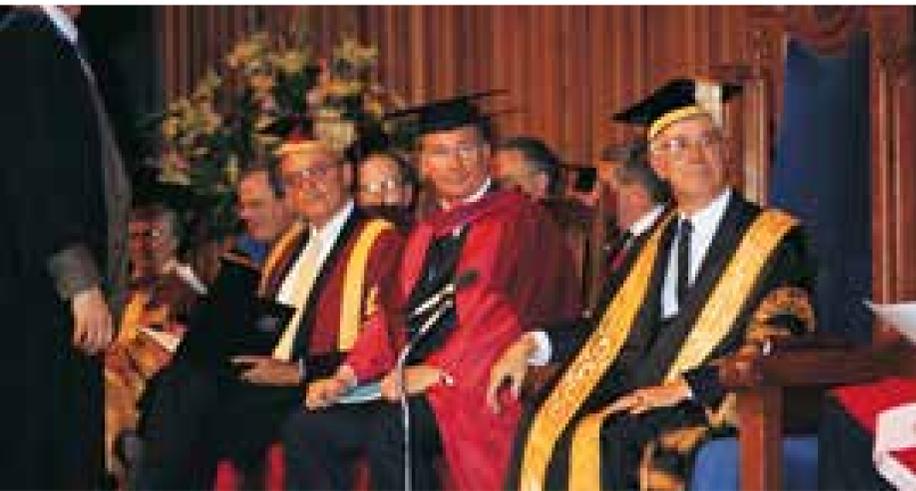
« Je suis arrivée au Canada en 2016 afin de fuir la guerre en Syrie. Je suis fière de dire que je deviendrai une citoyenne canadienne cette année. Il n'y avait pas d'avenir en Syrie et le pays n'était plus sécuritaire pour que mes enfants puissent y grandir. Ma famille a fait de Saskatoon son foyer, après que j'aie obtenu un travail comme chercheuse à l'Université de Saskatoon grâce à mon doctorat universitaire en transformation des aliments et la biotechnologie. [...] **Le Canada est un endroit où règnent l'inclusivité et l'acceptation de toutes les cultures** ». – Dr Rana Mustafa

« Comme j'avais déjà quelques cousins et amis à Edmonton, je me suis installé ici. Bien qu'ayant travaillé dans des entreprises internationales en Arabie Saoudite, mon expérience professionnelle ne fut pas reconnue au Canada au départ. J'ai dû tout recommencer depuis le début et me reconstruire. Je suis syrien et je suis canadien, et je suis fier d'être les deux ». – Mazen Kasim





En haut : Mawlana Hazar Imam reçoit un diplôme honorifique de l'Université de la Colombie-Britannique. En bas : Mawlana Hazar Imam reçoit des diplômes honorifiques de l'Université de Toronto, l'Université d'Alberta, l'Université de Calgary, l'Université McMaster, l'Institut pontifical d'études médiévales (PIMS), l'Université McGill, l'Université d'Ottawa, Trinity College et l'Université Simon Fraser.





Cette passion m'a amenée au Canada

Le Canada était alors mon nouveau chez moi

Karmali Valibhai Satani : « Ma famille et moi (tous les 6) sommes arrivés au Canada, le 22 octobre 1972. À cette époque, l'expulsion d'Idi Amin fut une expérience très horrible, mais nous avons réussi! C'était le prélude à des hivers froids et rigoureux contrairement à la douceur du climat de l'Ouganda où j'avais vécu pendant 20 ans en tant qu'enseignant. Le Canada était désormais mon nouveau chez moi et j'ai donc décidé de faire face et de braver le froid.

Je suis originaire de l'Inde puis j'ai déménagé au Pakistan, ensuite, en Ouganda, et enfin au Canada. Après avoir cherché un emploi pendant environ un an, le 1er septembre 1973, j'ai trouvé du travail au Conseil Aga Khan pour l'Ontario en tant qu'agent administratif, où j'ai travaillé jusqu'à ma retraite à Toronto.

Il y a de nombreuses façons d'être résilient, quel que soit votre âge. Quant à moi, je suis toujours prêt à faire du seva, à servir notre communauté, à travailler dur, à agir avec sincérité et à partager des sourires avec mes amis et ma famille ».

Dre. Shela Hirani : « J'ai immigré au Canada du Pakistan en 2015. Étant une infirmière académicienne, consultante en lactation et chercheuse, je suis venue au Canada pour poursuivre mon doctorat en sciences infirmières à l'Université d'Alberta, où j'ai étudié les obstacles et les atouts de l'allaitement maternel chez les mères vivant dans des camps de refuge en cas de catastrophe au Pakistan. Je veux faire une différence dans la vie des femmes déracinées. Pendant mon doctorat, je me suis rendue à Chitral, au Pakistan où il y avait des catastrophes naturelles nécessitant que de nombreuses familles soient

déplacées. J'ai entrepris mes recherches en collaboration avec l'Agence Aga Khan pour l'habitat du Pakistan (anciennement connue sous le nom de Focus Pakistan). Au Canada, mes recherches ont été financées par le Government of Canada's Vanier Graduate Doctoral Award, l'Izaak and Dorothy Killam Award, l'Aga Khan Foundation-ISP Award, l'International Development Research Centre research award, et divers autres prix universitaires.

Depuis 2019, je travaille en tant que professeure associée à l'Université de Regina. Je suis fière d'être ismailie et je suis fière de vivre au Canada.

« Je suis fière de dire que le Canada est mon chez moi ».
– Dre. Shela Hirani

« Il y a de nombreuses façons d'être résilient, quel que soit votre âge ». – Karmali Satani



AN ODE FOR MR. SATANI

Mr. Satani, is a man of quality
an example of true integrity
Always smiling at all Council meetings
recognized for his remarkable poise.

Mr. Satani, has shown true dedication,
working quietly, making no mention,
No task for him was large or small,
in all situations he answered to everyone's call.

Mr. Satani, is a true volunteer
an example to all his peers,
We could hear his linguistic skills,
in all situations he answered to everyone's call.

Mr. Satani, the full time Council Officer
was the jewel in Uganda's program,
This came to Canada during Jamiat movement,
to see the work of young Ismailites and parent volunteers.

Mr. Satani, we register our appreciation,
for your 44 years of dedication,
Your service to our Ismaili and Jamiat are exemplary
as well as your diplomacy and comrad.

Mr. Satani, we warmly wish for your happiness,
may the Jinnah bring you joy and gladness,
May Allah's blessings shower you every day,
His bounty on all His.

WOMEN LEADERS FROM PROVINCES & NEIGHBOURHOODS, 2008 CHICAGO | 2008-09-20





2018

Mawlana Hazar Imam visite le Jamat canadien en 2017 (est du Canada) et en 2018 (ouest du Canada) dans le cadre des célébrations entourant le jubilé de diamant de son Imamat en compagnie d'éminents politiciens canadiens. Ces visites reflètent le partenariat de longue date entre l'Imamat ismaili et le Canada qui contribue à améliorer la qualité de vie des populations du monde entier.





En haut à gauche : La communauté ismailie de Montréal dans l'objectif de Muslim Harji Images. Au milieu à droite : Un Garba chorégraphié par Julie Charania. En bas à droite : Un groupe d'artistes ismailis représentant le Canada au Jubilé d'arts international.



Les ismailis du Canada : Une véritable constellation mondiale

« En fin de compte, l'histoire d'une communauté est construite à partir des récits et des histoires individuelles, des expériences familiales, celles qui sont racontées à haute voix et celles qui ne le sont pas ». – Rizwan Mawani

« Je suis heureuse de vivre ici. Je suis fière d'être Tadjik-Canadienne ». – Shamsiya Hamir

« L'un des premiers ismailis recensés à être arrivés au Canada était Safar Ali Ismaily du Pakistan, qui est arrivé en 1952 en ayant avec lui une valise et 100 dollars ».

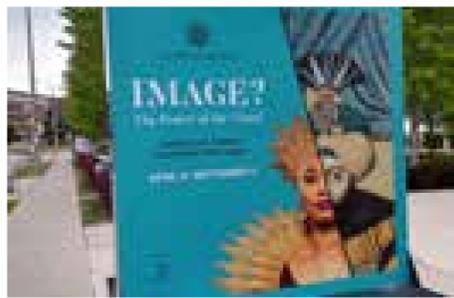
– Uzma Rajan et Farah Merchant-Vellani

« Il était tout à fait normal pour moi de m'installer au Québec, parce que quand je suis arrivée au Canada de la Belgique, je ne parlais pas l'anglais. Au Québec, vous pouvez vous trouver un emploi facilement, seulement si vous parlez le français ». – Mobina Fakhirani

« Beaucoup d'immigrants ismailis se sont installés dans les Prairies. Nombre d'entre eux n'avaient aucune idée de leur destination. Immigration Canada leur avait dit que ces petites villes offraient des emplois abondants et un moindre coût de la vie ». – Farzana Logan

« Je suis originaire d'Aden, au Yémen. Mawlana Hazar Imam a visité le Jamat d'Aden en 1957. Comme il n'y avait pas de Jamatkhana, la visite a eu lieu à l'aéroport. Il est important que nous, en tant que Jamat mondial, soyons conscients que les murids (croyants) de l'Imam sont partout dans le monde. Mes parents et moi sommes partis en 1981 et nous nous sommes installés à Calgary, en Alberta ». – Anar Janmohamed



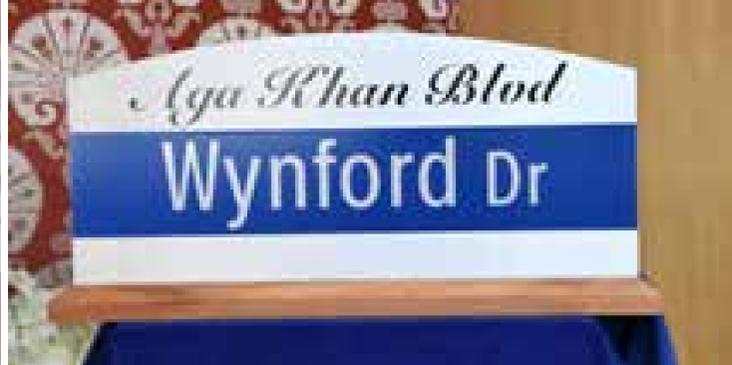


*Le Tadjikistan, la Suisse,
le Mozambique et
ensuite le Canada!*

Shamsiya MH : Je m'appelle Shamsiya et je suis originaire du Tadjikistan. Je suis au Canada depuis un peu moins d'une décennie. Je suis originaire de la région du Badakshan. Mon parcours m'a menée sur trois différents continents, du Tadjikistan à Genève, en Suisse, puis à Maputo, au Mozambique, et enfin au Canada. Je parle le pami, le tadjik, le russe et le français, ainsi qu'un peu de portugais pour avoir vécu au Mozambique. Au Tadjikistan, j'ai suivi des cours de médecine, mais lorsque j'ai déménagé en Europe à l'âge de vingt ans, j'ai décidé de ne pas poursuivre mes études en médecine. Je travaille maintenant comme gestionnaire de programme dans un centre de santé communautaire à Ottawa, où je gère une équipe de plus de 20 personnes. Mes parents sont très fiers de ce que j'ai accompli. Je suis fière d'être canadienne, mais je veux m'assurer de perpétuer notre lien avec le Tadjikistan pour ma fille et pour moi. Il est important pour moi qu'elle comprenne ma culture et mes racines.

« Je voudrais que ma fille parle au moins l'une des langues du Tadjikistan pour qu'elle soit capable de tisser des liens avec les gens là-bas ». – Shamsiya MH





2022

Le prince Ayn Aga Khan, la princesse Zahra Aga Khan et le prince Rahim Aga Khan assistent à divers événements à travers le Canada en 2022, au nom de Mawlana Hazar Imam, pour marquer les 50 ans de la présence notable de la communauté musulmane ismaïlite au Canada.

En haut : le maire de Toronto, John Tory, remet la clé de la ville à Mawlana Hazar Imam et une partie de Wynford Drive est renommée Aga Khan Boulevard.

Au centre : Le maire de Toronto, John Tory, le prince Ayn Aga Khan et le premier ministre de l'Ontario, Doug Ford, assistent à la cérémonie de la pose de la première pierre de Generations Toronto.

En bas à gauche : Inauguration du pavillon Diwan du jardin Aga Khan situé dans le jardin botanique de l'Université de l'Alberta, cérémonie présidée par la lieutenant-gouverneure Salma Lakhani, le premier ministre de l'Alberta Jason Kenney et le président de l'Université de l'Alberta Bill Flanagan.

En bas à droite : L'Imamat ismaïlite et la province de la Colombie-Britannique signent un accord de coopération dans lequel ils s'engagent conjointement à faire progresser les projets de développement en Colombie-Britannique et dans le monde.



Remerciements



50 ANS DE MIGRATION

*50th Anniversary of the
Ismaili Migration to Canada*

Aquil Virani (Directeur de l'exposition)

Aquil Virani est un artiste primé, designer graphique et réalisateur, nouvellement établi à Toronto après dix ans à Montréal. En tant qu'artiste en résidence du Musée canadien de l'immigration l'année dernière, ses œuvres ont été financées par le Conseil des Arts du Canada, le Gouvernement du Canada, le Conseil des arts de Toronto, la ville d'Ottawa, l'Institut route de la soie et la Fondation Michaëlle Jean, entre autres. Un illustre diplômé de l'Université McGill, il aimerait remercier son père Shiraz, sa mère Dominique, sa tante Navin, son oncle Alnoor (Bunju), sa cousine Shirin, et sa communauté de Surrey, en Colombie-Britannique, qui l'ont élevé. Découvrez-en plus sur son site aquil.ca.

Remerciements particuliers à : Malik Merchant (Simerg), Noordin Karmali (Logistics, Vancouver), Narmin Kassam (Conseillère en création, Ottawa), Shenaz Kassam (Westwood Printing, Vancouver), Karim Jeraj (Groupe JKC, Montréal), Farah Jivraj Khamis, Shezan Muhammedi, Taushif Kara, Amina Mohamed Photography, Muslim Harji Images, Dolar Vasani, Salina Kassam, the Vazir Zinat Virani Family Collection, Omar Sachedina, Fawzia Ratanshi, Tasneem Premji, Pragna Hay, Heather Leroux, le Carleton University Uganda Collection, la Bibliothèque et les Archives du Canada (BAC), les anciens rédacteurs et éditeurs du magazine The Ismaili Canada, tous les bénévoles locaux qui ont monté l'exposition, tous les membres de la communauté qui ont partagé leur histoire et les nombreuses personnes qui ont collaboré tout au long du processus.

Traduction : Fani Dad.



Nous reconnaissons que nous vivons sur des terres non cédées et que des traités régissent ces territoires. Les membres de l'équipe de l'exposition vivent actuellement à Ottawa, sur le territoire non cédé des Algonquins Anishinaabe, à Toronto, sur le territoire traditionnel de nombreuses nations, dont la Première Nation des Mississaugas de Credit, les Anishnabeg, les Chippewa, les Haudenosaunee et les Wendats, et, à Vancouver, sur les territoires traditionnels non cédés du x̣ʷməθkʷəy̓əm (Musqueam), Sk̑w̑wú7mesh (Squamish), et səllwətał (Tsleil-Waututh).

Nous sommes également conscients qu'il y a beaucoup d'histoires importantes dans notre communauté et qu'elles ne peuvent pas toutes tenir sur ces panneaux. Vous ne verrez donc peut-être pas votre nom ni ne trouverez une photo de votre grand-mère sur ces affiches, mais sachez que ces histoires représentent votre histoire. **Les points de vue de l'équipe de l'exposition et des participants au projet ne reflètent pas nécessairement celui du Conseil Aga Khan pour le Canada ni de toute autre institution affiliée. Nous aimerions également remercier le Conseil des arts de l'Ontario, un organisme du gouvernement de l'Ontario, pour le soutien au financement de quelques-unes des œuvres d'art incluses dans cette exposition.**





À venir plus tard en 2023

LES JAMATKHANAS AU CANADA :
UNE EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES
D'ARCHITECTURE RÉALISÉE PAR
SALINA KASSAM ET RIZWAN MAWANI

50 ANS DE MIGRATION

*Rendre hommage aux récits de la
migration des ismailis au Canada*

